

Le recours aux primates non humains pour la recherche et l'expérimentation biomédicales : bientôt de l'histoire ancienne?



Au cours des dix dernières années, le nombre de primates non humains utilisés dans la recherche et l'expérimentation médicale a diminué de façon significative, et la Commission européenne a joué un rôle déterminant à cet égard. L'avis scientifique rédigé sur le sujet en 2009 a contribué à

structurer la législation européenne avec l'adoption, en 2010, de la directive sur la protection des animaux, laquelle oblige les chercheurs à mettre en application le principe des 3R.

→ EN QUOI CONSISTE LE PRINCIPE DES 3R?

Le principe des 3R correspond à Replacing, Reducing et Refining (remplacer, réduire et affiner). Pour résumer, il s'agit d'appliquer des méthodes de substitution chaque fois que cela est possible, de réduire le nombre de primates non humains utilisés, et d'affiner les traitements et les soins reçus par les animaux ainsi que les techniques et les procédures utilisées, afin de garantir le bien-être maximal des animaux et d'obtenir des données fiables et plus nombreuses moyennant moins d'essais. Les personnes qui financent et demandent ces recherches sont également incitées à soutenir les études et les projets qui respectent ces principes.

→ POUR QUELLES RAISONS LA COMMISSION EUROPÉENNE A-T-ELLE DEMANDÉ UNE MISE À JOUR DE L'AVIS SUR LE SUJET?

La législation européenne oblige la Commission européenne à réexaminer la directive sur la protection des animaux, en prêtant une attention particulière à l'utilisation de primates non humains et à toute avancée éventuelle qui pourrait restreindre celle-ci ou la rendre obsolète. C'est la raison pour laquelle la Commission a demandé au comité scientifique des risques sanitaires, environnementaux et émergents (CSRSEE) de publier une mise à jour de l'avis émis en 2009.

→ QUELS SONT LES PROGRÈS DEPUIS L'AVIS DE 2009?

Depuis 2008, on observe une diminution de l'utilisation de primates non humains. Selon

les dernières statistiques européennes disponibles, de 2011, quelque 6 000 primates non humains ont été utilisés en 2011, contre près de 10 000 en 2008. Cette diminution s'explique par de nouveaux développements dans les domaines de la science et de la médecine et un meilleur partage des données, lesquels ont limité la duplication des essais, amélioré leur conception et permis d'obtenir plus de données en utilisant moins d'animaux. Il existe aujourd'hui un nombre croissant de nouvelles solutions. Par exemple, il est désormais possible de mener certains essais en dehors de l'organisme, et même de tester de nouvelles technologies sur des sujets humains volontaires lorsque les nouvelles techniques offrent des possibilités non invasives, sûres et éthiques.

→ POURQUOI UTILISER ENCORE DES PRIMATES NON HUMAINS?

Du fait de leur similitude physique avec les êtres humains, les primates non humains sont souvent considérés comme les sujets les plus adaptés pour répondre à certaines questions de recherche spécifiques. Toutefois, ils sont utilisés uniquement lorsqu'il n'existe pas d'autre solution, pas d'autre espèce appropriée et lorsque les avantages potentiels sont réputés majeurs. Dans l'Union européenne, ils sont principalement utilisés dans la recherche pour le développement, la sécurité et l'évaluation de l'efficacité des produits pharmaceutiques.

→ PEUT-ON S'ATTENDRE À CE QU'UN NOMBRE ENCORE PLUS IMPORTANT DE MÉTHODES DE SUBSTITUTION DEVIENNENT DISPONIBLES DANS UN AVENIR PROCHE?

Tous les domaines de recherche qui utilisent actuellement des primates non humains sont examinés dans cette optique, ce qui devrait permettre l'apparition de nouvelles techniques, méthodologies et procédures. Les primates non humains sont principalement utilisés dans le développement et les essais d'innocuité des produits pharmaceutiques et des dispositifs médicaux, ainsi que dans la recherche liée à la prévention et au traitement des maladies infectieuses et neurologiques. La recherche de méthodes de substitution à l'utilisation de primates non humains est en cours dans ces domaines comme dans d'autres.

Un abandon complet des essais sur les primates non humains nécessiterait des avancées dans les domaines de la biologie moléculaire, les technologies en «omiques» et le développement de nouvelles techniques ayant recours à des organoïdes. De nouvelles techniques d'imagerie, la recherche sur les cellules souches et d'autres développements scientifiques sont également très prometteurs pour ce qui est de trouver des solutions de substitution aux primates non humains à la fois pour l'expérimentation et pour la recherche.

→ L'UTILISATION DE PRIMATES NON HUMAINS POURRA-T-ELLE ÊTRE COMPLÈTEMENT ABANDONNÉE UN JOUR?

L'objectif est de supprimer progressivement l'utilisation de primates non humains, mais, pour l'instant, il n'est pas possible pour les scientifiques de dire à quel moment cela sera possible. Du fait de leur similitude avec les êtres humains, les primates non humains restent essentiels dans plusieurs domaines de la recherche, tels celui des études sur le cerveau. Cependant, comme la recherche continue d'évoluer et que les avancées technologiques et les nouveaux développements permettent de remplacer le recours aux primates non humains, leur utilisation continuera à baisser.

Cette fiche d'information se fonde sur l'avis indépendant du Comité scientifique des risques sanitaires, environnementaux et émergents (SCHEER) : "The need for non-human primates in biomedical research, production and testing of products and devices".

Juin 2017

Cet avis est disponible à l'adresse suivante :
https://ec.europa.eu/health/scientific_committees/scheer/opinions_en